

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2025
Dossier de presse

Philippe Quesne

Le Paradoxe de John

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers
Du vendredi 7 au dimanche 16 novembre

Théâtre de la Bastille
Du mercredi 26 novembre au samedi 6 décembre

Philippe Quesne

Le Paradoxe de John

Durée estimée: 1h30. Première mondiale

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers 7 – 16 novembre

Mer. au ven. 20h, sam. 18h, dim. 16h,
relâches lun., mar.
8 € à 25 € | Abo. 8 € à 15 €

Théâtre de la Bastille 26 novembre – 6 décembre

Lun. au ven. 20h30, sam. 18h, relâche dim.
8 € à 26 € | Abo. 8 € à 19 €

Conception, mise en scène et scénographie Philippe Quesne.
Textes originaux Laura Vazquez. Avec Isabelle Angotti, Céleste Brunquell, Marc Susini, Veronika Vasilyeva-Rije, Marc Chevillon.
Costumes Anna Carraud assistée de Mirabelle Perot. Régie et collaboration artistique François Boulet, Marc Chevillon. Collaboration technique Thomas Laigle. Peintre décoratrice Marie Maresca.
Production Alice Merer / Vivarium Studio. Assistante production Mathilde Prevors.

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers, le Théâtre de la Bastille et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.



Philippe Quesne prolonge ses rêveries sur la place de l'art dans notre vie quotidienne avec une création pour quatre interprètes et des invités, où inventions plastiques et musicales répondent aux circonvolutions de poèmes originaux de Laura Vazquez.

Le Paradoxe de John ravive le souvenir d'une des premières pièces du metteur en scène, composant avec elle un diptyque, à 18 ans d'intervalle. En 2007, *L'Effet de Serge* campait un être solitaire qui, dans son appartement, organisait chaque dimanche des spectacles pour ses amis. Ses miniatures – une à trois minutes – dessinaient un imaginaire poétique et drôle mais aussi un territoire étrange où coexistaient la solitude de l'inventeur mélancolique et l'amitié de son cercle de spectateurs patients. De cette tension entre quête obsessionnelle et besoin de partage émergent aujourd'hui les péripéties d'un personnage affairé à l'aménagement d'une galerie d'art, entouré de ses convives. De l'effet au paradoxe, subsiste l'esprit d'un théâtre de proximité avec le public, témoin d'une composition polyphonique pour humains et non humains. Les textes de la poète et romancière Laura Vazquez en habitent le livret, prolongement évident d'une collaboration entamée avec *Fantasmagoria* et *Le Jardin des Délices*, deux pièces présentées au Festival d'Automne en 2022 et 2023.

La Commune

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL AUBERVILLIERS



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers

Myra – Cyril Bruckler
cyril@myra.fr
01 40 33 79 13

Théâtre de la Bastille

Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
01 43 57 78 36

Tournées

Du 22 au 25 janvier 2026, Théâtre Garonne (Toulouse)
Les 20 et 21 février 2026, HAU-Berlin
Le 24 février 2026, Galerie 7L (Paris)
Du 26 au 28 février 2026, Kampnagel (Hambourg)
Du 3 au 5 mars 2026, Le Lieu Unique (Nantes)
Du 10 au 13 mars 2026, Théâtre national Bordeaux Aquitaine
Du 25 au 28 juin 2026, Malta Festival - Poznan (Pologne)

En quoi *Le Paradoxe de John* est-elle liée à *L'Effet de Serge*, votre pièce de 2007 ?

Philippe Quesne : Après des pièces pour grands plateaux et des installations, je voulais revenir à une échelle différente, à une proximité avec le public qui fut expérimentée avec *L'Effet de Serge*, que j'avais presque vécu à l'époque comme un autoportrait. La pièce posait la question de comment faire du théâtre, avec ce personnage de Serge, inspiré par l'acteur Gaëtan Vourc'h, qui produisait de courtes performances absurdes de trois minutes à partir d'effets spéciaux, devant ses amis, lesquels changeaient régulièrement puisque la distribution des interprètes ne se stabilisait jamais, avec des invités dans chaque ville de tournée. Le spectacle avait été créé à la Ménagerie de Verre en 2007, dans un décor très réaliste, un appartement pavillonnaire avec une baie vitrée, une porte, de la moquette, une voiture... Nous entamons les répétitions pour *Le Paradoxe de John* dans le décor de l'époque, une façon de remettre en jeu un univers familier, comme si mes personnages se passaient le relais. Cette fois la pièce est centrée sur le comédien Marc Susini, il serait une sorte d'amateur d'art ou d'organisateur de soirées de poésie, qui aurait repris et transformé l'appartement de Serge en galerie, ouverte à ses convives. Je rêve un peu cette nouvelle création comme un diptyque avec *L'Effet de Serge* – qui fêtera ses 20 ans bientôt – dans ce décor qui a vécu, a voyagé dans une trentaine de pays, que je reconvoquerais comme un "personnage". *L'Effet de Serge* était aussi une pièce sur la vie d'un artiste à la maison, la liberté qu'on a tous de pouvoir créer, performer, montrer son travail devant un cercle de proches, dans un cadre privé. Elle campait un Serge un peu lunaire, militant pour faire rentrer plus d'art dans la vie quotidienne, un personnage décalé de la vitesse du monde. À ce titre, l'univers de l'artiste et poète belge surréaliste Paul Nougé me porte depuis que je l'ai découvert durant mes études en école d'art, avec notamment une série de poèmes et de douze photos très particulières, qui m'ont beaucoup marqué.

Comment les sources picturales, et notamment le travail de Paul Nougé, agissent sur l'écriture et l'élaboration d'une pièce ?

Philippe Quesne : J'ai fréquemment de fortes intuitions à partir d'images, photos ou peintures, ou de textes d'autres artistes, que j'aime assumer clairement, même si ce n'est pas forcément et nécessairement perceptible une fois le spectacle terminé. Dans *L'Effet de Serge*, je m'étais inspiré de la composition de *L'Escamoteur*, petit tableau longtemps attribué à Jérôme Bosch, qui est passionnant dans sa composition d'une vue en coupe : la représentation d'un prestidigitateur forain, réalisant des tours de magie pour un public qui se fait détrousser pendant le spectacle. Pour *Le Paradoxe de John*, nous allons traverser – en répétitions – des textes de Laura Vazquez, avec laquelle je poursuis ma collaboration, mais sans doute aussi d'autres poèmes, dont certains de Paul Nougé. Une photo de ce dernier, particulièrement, inspire régulièrement mes spectacles d'une façon ou d'une autre : on y voit une femme effrayée ou hypnotisée par une ficelle, enroulée sur une table comme une boule de cristal. Dans son surréalisme des années 1930, il y a une puissance des objets, une austérité, un humour et un sens de l'étrange qui me parlent. Paul Nougé

m'intéresse également parce qu'il a écrit du théâtre d'objets, publié dans la revue dont il s'occupait, *Lèvres Nues*. Il considérait que le véritable artiste était amateur, qu'il valait mieux avoir un travail à côté, pour faire moins de compromis. Il a donc produit énormément de choses en dilettante, dans une profusion de genres, formats et supports différents. J'aime les revues qui compilaient des artistes du moment, des écrits, des poèmes, des typos, de la même façon que j'aime les émissions de radio bien construites. Je voulais retrouver à la fois ce bouillonnement et ce plaisir d'écriture, l'atmosphère des soirées littéraires qui ont été un pan essentiel du dadaïsme ou du surréalisme. On sait que cela fonctionnait beaucoup en clubs, avec des rendez-vous réguliers, qui mettaient les gens au travail et s'ouvraient aux démarches des uns et des autres. Ce climat m'intrigue et nous allons mener l'enquête avec les comédiens. D'ailleurs, Marc Susini – dans sa gestuelle, sa délicatesse ou son timbre de voix – me fait penser à un acteur d'une autre époque. J'aime les décalages.

C'est un nouveau venu au sein de la troupe de comédiens fidèles du Vivarium Studio.

Philippe Quesne : Marc Susini est une figure qui a traversé beaucoup d'univers théâtraux et a joué notamment ces dernières années dans les films du réalisateur espagnol Albert Serra, *Liberté*, *La Mort de Louis XIV* et *Pacifiction*. J'avais depuis longtemps le désir de travailler avec lui. Nous avons organisé des premiers ateliers de recherche en décembre 2024, où il retrouvait d'autres acteurs que j'invitais. Cela va permettre d'écrire la pièce par étapes, de mener des expériences et de voir Marc confronté à différentes figures, à certains acteurs du Vivarium Studio, comme Isabelle Angotti, figure emblématique de *La Mélancolie de Dragons*, ainsi qu'à quelques musiciens.

Quelle est la nature de votre collaboration avec la poétesse Laura Vazquez sur *Le Paradoxe de John* ?

Philippe Quesne : Après *Le Jardin des délices*, créé en 2023, où le texte qu'elle avait écrit pour nous ponctuait le spectacle, nous avons eu envie de pousser plus loin la collaboration et elle m'a proposé d'écrire spécifiquement, bien en amont de la création, à partir de nos discussions. L'hiver dernier, avant même que les choix de casting ou de scénographie soient arrêtés, j'ai reçu une trentaine de pages d'une liberté très inspirante, où j'ai reconnu beaucoup d'allusions à nos conversations, à ma passion pour les insectes ou au travail de Paul Nougé ou de Beckett. Le deal entre nous, c'est la grande liberté que je peux prendre par rapport à la matière qu'elle a écrite, comme un jeu littéraire. C'est la raison pour laquelle je ne peux pas dire que c'est une pièce de Laura Vazquez, même si je vais utiliser des fragments de ses textes. Elle va également passer en répétitions, ce qui peut être particulièrement intéressant car dans *Le Paradoxe de John*, la performance littéraire pourrait être une séquence en soi. J'aime énormément quand les auteurs ou autrices lisent leurs propres textes, je suis très attiré par ces performances à la fois sonores et poétiques, par la puissance qui s'en dégage. D'ailleurs, Laura Vazquez a une manière d'incarner ses propres mots qui est passionnante. Elle est une véritable partenaire de travail et j'aime notre jeu de troc, qui m'inspire beaucoup.

Philippe Quesne

Né en 1970, Philippe Quesne étudie les arts visuels, le design visuel et la scénographie à Paris. En 2003, il fonde Vivarium Studio, une compagnie qui se veut un outil de recherche théâtrale s'appuyant sur la collaboration entre peintres, acteur.rice.s, danseur.se.s et musicien.ne.s. Sa première création, *La Démangeaison des ailes* (2003), est suivie de plusieurs spectacles, parmi lesquels *L'Effet de Serge* (2007), *Big Bang* (2010), *Swamp Club* (2013) et *Next Day* (2014), deux spectacles présentés au Festival d'Automne. De 2014 à 2021, il dirige Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national, où il crée *Le Théâtre des négociations* (2015) avec Bruno Latour, *La Nuit des taupes (Welcome to Caveland!)* (2016) et *Crash Park, la vie d'une île* (2018). Philippe Quesne est également scénographe, il participe à la Quadriennale de Prague en 2019, et crée des décors pour Gwenaël Morin (*Le Théâtre et son double*, 2020) ou Meg Stuart (*CASCADE*, 2021). En 2022, Philippe Quesne succède à Marie-Thérèse Allier en tant que directeur artistique de la Ménagerie de Verre, à Paris. La même année, le Festival d'Automne présente trois de ses spectacles, dont *Das Lied von der Erde* de Gustav Mahler (2021), avec le Klangforum Wien, et *Cosmic Drama* (2021), avec le Theater Basel. En 2023, il présente *Le Jardin des délices* à partir de textes originaux de la poétesse Laura Vazquez.

Philippe Quesne au Festival d'Automne:

2023	<i>Le Jardin des délices</i> (MC93)
2023	<i>La Mélancolie des dragons</i> (Centre Pompidou)
2022	<i>Le Chant de la terre</i> , avec Emilio Pomàrico et le Klangforum Wien (Théâtre du Châtelet)
2022	<i>Fantasmagoria</i> (Centre Pompidou)
2022	<i>Cosmic Drama</i> (MC93)
2014	<i>Next Day</i> (Nanterre-Amandiers)
2013	<i>Swamp Club</i> (T2G; Le Forum / Le Blanc-Mesnil)